

L'ACCOMPAGNEMENT A L'EMPLOI

par Serge Muscat

Brice avait appuyé sur le bouton de l'interphone en essayant de prévoir ce qui l'attendait. Il échafaudait des hypothèses qui restaient bien éloignées de ce qu'il allait découvrir. Il sonna une deuxième fois puis, après quelques instants, la porte s'ouvrit.

L'entrée débouchait directement sur un escalier en bois de mauvaise qualité peint en gris. Cette couleur identique à celle des murs dégageait une atmosphère d'ancienne usine. Il monta les marches et se retrouva sur un palier où, à sa gauche, était installé un bureau que l'on apercevait à travers une baie vitrée. Là une jeune femme s'affairait devant un ordinateur. Dans le prolongement de la baie vitrée une porte était entrouverte. Brice frappa deux petits coups. La jeune femme tourna alors la tête vers lui.

_ J'ai rendez-vous à dix heures, je suis Brice Mongin.

_ Vous montez au premier étage et c'est la porte en face de vous.

Il la remercia puis alla à l'étage. Là se présentaient quatre portes, et non une seule comme lui avait indiqué la jeune femme. Son imprécision et son manque d'accueil l'agaçaient un peu. Il ne s'attendait pas à un endroit pareil. Tout dans ce lieu dégageait une impression de pas fini et de

bricolage d'amateur. Alors qu'il parcourait du regard les portes qui se trouvaient en face de lui, il vit une personne qui semblait être là pour la même chose. Il s'approcha d'elle et lui adressa la parole :

_ Vous venez pour la réunion de 10h00 ?

Blonde avec les cheveux très courts et des yeux bleus, elle paraissait énervée.

_ On m'a indiqué la porte du haut, mais il y a en fait quatre portes ! Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? C'est Pôle emploi qui vous a adressé ici ?

_ Oui, j'ai été détaché par un conseiller. Ça n'a pas l'air très sérieux. Il est déjà 10h05.

Pendant qu'ils parlaient, une personne monta l'escalier. C'était une jeune femme brune, qui portait un épais manteau bleu.

_ C'est bien ici la réunion de 10h00 ?

_ Oui, c'est bien là répondirent presque simultanément Brice et la femme blonde.

Puis d'autres personnes arrivèrent en même temps au bas de l'escalier. Trois hommes et une femme tenaient la rambarde en gravissant lentement les marches. Bientôt un bouchon se forma dans le petit escalier de bois gris. On se demandait presque si l'escalier allait résister au poids des personnes agglutinées dans cet espace si confiné. Elles finirent toutes par se retrouver sur le palier, devant les quatre portes. Toutes venaient de l'agence Pôle-emploi intermittent du spectacle. Il était à présent 10h10, et toujours personne pour les accueillir. Tout le monde commençait à s'impatienter, et même chez certains à râler. Ils virent alors arriver dans le couloir une femme d'environ vingt-cinq ans habillée d'un tailleur strict qui s'excusa pour l'attente. Elle s'approcha d'une porte, sortit une clef de sa poche et ouvrit la serrure. Puis elle invita tout le monde à entrer dans la salle qui n'était pas très grande. L'ambiance n'était pas à la bonne humeur. De plus, la plupart des personnes convoquées s'attendaient à être accueillies par quelqu'un de plus âgé.

Ces gens rassemblés faisaient tous partie des intermittents du spectacle. Formule vague qui désignait aussi bien les comédiens que les techniciens, mais aussi les journalistes pigistes, les auteurs, les danseurs et une multitude d'autres professions artistiques comme par exemple les

photographes ou les illustrateurs. Une fois tout le monde bien installé, elle se présenta comme étant une consultante. Elle fit ensuite circuler une feuille de présence que chacun devait signer. Il faut préciser que ce suivi des demandeurs d'emploi faisait suite aux mesures de restrictions budgétaires concernant l'allocation chômage. La durée d'indemnisation avait été diminuée de manière drastique afin de faire des économies. Des manifestations contre cette mesure avaient eu lieu sans toutefois faire fléchir le ministre en charge de cette réforme. De ce fait, des bataillons d'artistes se retrouvaient en fin de droit sans avoir eu le temps de retrouver un autre contrat. Cette situation les mettait dans un état oscillant entre la détresse et la révolte. Et Pôle-emploi avait du mal à gérer le nombre de dossiers.

Le gouvernement obligeait les chômeurs à faire n'importe quel travail, en niant leurs réelles capacités. Ainsi des personnes ayant fait de longues études se voyaient reléguées à faire des tâches répétitives et sordides qui ne nécessitaient aucune formation particulière. Pour ces emplois, une simple expérience de deux ou trois mois permettait de connaître le métier. Comme le pensait Brice, le niveau de culture et les diverses formations universitaires n'étaient pas en rapport avec une certaine partie du monde du travail. Car les diplômes étaient avant tout des outils servant à comprendre la société.

Dans la salle l'atmosphère était électrique. La consultante prit la parole et commença à expliquer au groupe qu'il était nécessaire de chercher du travail dans les secteurs qui recrutent beaucoup. Puis elle poursuivit en disant que la grande distribution était le domaine le plus porteur. Elle conclut son propos en faisant comprendre à l'auditoire qu'il y avait du travail dans la vente et donc, en déduit Brice, que tout le monde devait se transformer en vendeurs.

Les personnes rassemblées autour des tables disposées en U avaient toutes au minimum deux diplômes dans deux disciplines différentes et une expérience professionnelle de plus de dix ans. Elles étaient en outre plus âgées que la consultante. Pourtant cette dernière affichait une arrogance inébranlable ; ce qui agaçait tout le monde dans la salle. Une des participantes demanda

d'une voix sifflante : « Vous avez quoi comme diplôme ? » Désorientée, elle répondit : « J'ai bac+4 ». Sa réponse ne diminua pas la tension. Bien au contraire, ce fut l'occasion pour les autres personnes de prendre elles aussi la parole. Brice, lui, ne disait rien. Il demeurait effacé face à la situation dans laquelle il était immergé. Il écoutait les diatribes lancées par les uns et les autres. Tous étaient révoltés par cette flagrante supercherie de ces petites entreprises qui travaillaient avec Pôle-emploi, avec le double objectif d'avoir du travail, et ceci sur le dos des demandeurs d'emploi tout en faisant baisser les statistiques du chômage.

Brice attendait avec impatience le moment où il allait sortir de cet endroit sordide. Normalement cela devait se terminer vers midi. Il avait envie de s'excuser pour aller aux toilettes et en profiter pour partir et rentrer chez lui. Mais il se dit aussitôt que cela serait signalé à Pôle-emploi et qu'il risquait d'être radié. Avec les dernières mesures du gouvernement, tout était devenu strict. Et l'allocation chômage pouvait être suspendue très rapidement. Cela Brice en prenait pleinement conscience pendant qu'il écoutait la consultante en train de débiter ses âneries. Puis elle s'absenta quelques instants pour aller faire des photocopies. Elle sortit de la salle en marchant d'un pas rapide sur la moquette grise. Son tailleur était impeccable. Elle le portait visiblement pour faire impression, ce qui relevait d'un goût douteux. Vouloir faire croire par les vêtements qu'elle avait de grandes compétences demeurait une profonde escroquerie. Cette consultante, qui ne consultait rien du tout en dehors de sa montre et de son bulletin de salaire, se souciait peu des difficultés que rencontraient les intermittents.

Les minutes s'écoulaient avec la pesanteur d'un gigantesque sablier. Chaque seconde était un coup de marteau donné sur la conscience de Brice. Pendant ce temps, la consultante faisait des photocopies. Tout en appuyant sur les touches du photocopieur, Yasmina (c'est ainsi que se prénommaient la consultante) discutait avec la secrétaire de ce qu'elle avait fait durant le week-end. Elle avait un enfant en bas âge pour lequel il fallait donner toute son attention. De ce fait, elle était beaucoup plus préoccupée par les soins apportés à son fils que par la vocation pour un quelconque

métier artistique ou scientifique. Aussi lui semblait-elle normal de mettre tous les chômeurs dans la vente, étant donné qu'il y avait beaucoup d'offres dans ce secteur.

La vente était un domaine de l'emploi, mais non un vrai métier. Tout le monde pouvait être vendeur ; cela ne nécessitait pas de connaissances particulières en dehors d'une bonne communication verbale et, dans certains cas, de connaître l'anglais. De plus les postes de vendeur étaient quasiment tous payés au SMIC. Ce qui permettait à peine de survivre. Si la plupart des gens travaillaient pour vivre et sans plus, les personnes réunies ici vivaient pour leur métier. Pour tous, leur travail était une vocation. Et ce n'était pas une simple consultante détachée par Pôle-emploi qui allait leur faire oublier leurs passions en leur faisant vendre des saucisses sur les marchés.

Ne pouvant plus se retenir, Brice sortit de la salle pour aller aux toilettes. Il urina longuement tout en pensant aux personnes réunies avec lui. Il trouvait cette situation totalement rocambolesque. Il se lava ensuite soigneusement les mains puis se mit de l'eau sur le visage. Il était prêt à retourner dans cette salle sordide.

Lorsqu'il ouvrit la porte, la consultante était occupée à distribuer des photocopies. Encore un amuse-gueule pour nous embobiner, pensa Brice. Il parcourut rapidement les feuilles sur lesquelles étaient inscrites des adresses de sites web. Il s'agissait en fait de moteurs de recherche qui pour la plupart concernaient l'industrie et le commerce. Excédé, Brice se leva de sa chaise et dit à la consultante :

_ J'ai un rendez-vous chez le dentiste, je m'excuse, je dois partir.

Étant donné qu'il avait signé la feuille de présence, il ne serait donc pas marqué absent. D'ailleurs, elle ne lui avait même pas demandé son nom. Brice sortit alors de la salle. Ce fut un soulagement lorsqu'il referma la porte derrière lui. Tout en descendant les marches, il fut pris d'une sensation de légèreté. Arrivé dans la rue, il prit une profonde bouffée d'air frais qu'il savoura avec délectation. La vie lui semblait plus normale dehors que dans cette salle. Comment Pôle-emploi osait-il organiser de telles réunions ?! Car non seulement ils se payaient la tête des gens, mais de

plus ils manipulaient les demandeurs d'emploi en les forçant à faire n'importe quel travail !

Brice décida de ne pas rentrer tout de suite à son domicile et de se promener un peu dans le quartier. Il ne connaissait pas très bien cet endroit situé dans la partie sud de la ville. Un lieu où il y avait peu de commerçants et une forte densité de logements, formant de longues murailles percées de fenêtres toutes identiques. Il marcha pendant quelques minutes et arriva à un carrefour. Il prit la première rue à gauche qui était nettement plus animée. Dans cet endroit les gens s'occupaient à faire leurs achats. A cette heure-ci de la matinée, la population était essentiellement composée de retraités qui prenaient le temps de choisir leurs produits. Cette lenteur contrastait avec l'agitation du reste de la ville. Passant devant une boulangerie, il acheta un pain au chocolat qu'il mangea avec gourmandise. Il continua à remonter la rue qui débouchait sur une université. Soudain une bouffée de souvenirs remonta à sa conscience. Il se rappela lorsqu'il était jeune étudiant et que sa vie résonnait d'utopies positives. Il n'entrevoit à cette époque pas encore la dureté et la violence des rapports humains. A présent tout était différent. Il abordait les personnes avec prudence et savait que tout ami pouvait se transformer en ennemi redoutable. Il avait enfin réussi à accepter la solitude comme principe de vie. Il avait incorporé la phrase de Gilles Deleuze : « On est toujours seul. » Cette prise de conscience intégrée au plus profond du Moi avait radicalement changé sa vision de l'existence. Il avait perdu cette sociabilité qui caractérise les jeunes années, tout particulièrement la période de l'adolescence. La notion de groupe lui semblait à présent lointaine et il sentait se former avec précision les contours de l'individualité, en se disant qu'il ne pouvait compter que sur lui-même.

Brice se mêla à la foule des étudiants situés près de l'entrée de l'université. Il entendait des bribes de conversations qui produisaient sur lui l'effet d'un tonique. Des idées d'articles lui venaient à l'esprit. Car sa profession était celle de journaliste pour la presse écrite. A quelques dizaines de mètres se trouvait un café avec une terrasse. Il décida d'aller y prendre un crème et de noter sur un carnet les idées qu'il avait en tête. Lorsqu'il rentra chez lui, Brice avait mal aux pieds. Il enleva

immédiatement ses chaussures et resta en chaussettes sur la moquette. Il prit une bière dans le réfrigérateur puis ouvrit son sac à dos dans lequel se trouvaient ses notes et les documents de la réunion. Il sortit également trois livres qu'il avait achetés chez un bouquiniste. N'ayant pas de télévision pour ne pas être manipulé, il attachait une grande importance à la lecture de livres et de revues. Et toute sa vie était organisée autour de l'imprimé. Il prit une gorgée de bière fraîche et s'assit sur le canapé. Il se sentait psychiquement épuisé et se dit qu'une sieste lui ferait du bien. Après avoir pris du paracétamol pour combattre une migraine qui pointait, il s'allongea en mettant un coussin sous sa tête puis s'endormit.

Il était presque 18h00 lorsque Brice ouvrit les yeux. Son chat Lacan dormait tout contre lui d'un sommeil profond. Il resta un long moment à réfléchir, les yeux fixés vers le plafond. Puis il se leva en essayant de ne pas réveiller son chat. Il alla à la cuisine faire chauffer du café et se rappela la réunion de Pôle-emploi, en se demandant s'il n'avait pas tout simplement fait un cauchemar. En revenant dans le salon, il vit les trois livres étalés sur la table. Il n'avait pas rêvé. Brice se souvenait à présent du bouquiniste où il avait fait ces achats. Puis revint à sa mémoire la consultante qui leur parlait de commerce.

Sur le canapé Lacan dormait toujours. Soudain le téléphone mobile sonna. Il se précipita vers la table basse et constata sur le petit écran que c'était Natasha qui appelait.

_ Bonjour, je viens juste de me réveiller. J'ai fait une sieste de six heures !

_ Tu es allé à la réunion ?

_ Oui, j'y suis allé. C'est une véritable bande d'escrocs et de manipulateurs.

_ Pourquoi dis-tu ça ?

Brice fit une courte pause et but une petite gorgée de café qu'il avait déposé sur la table.

_ Bien je dis ça parce que c'est une femme de vingt-cinq ans qui a animé la réunion et qu'elle ne connaît rien au monde du travail. De plus elle veut nous enrôler dans un job de vendeur ! Sa

solution c'est de vendre des patates sur les marchés !

_ Tu exagères un peu, je pense qu'elle voulait dire que le secteur du commerce offre beaucoup d'emplois.

_ Natasha je n'ai jamais travaillé dans le commerce et je n'y travaillerai jamais ! Je ne suis pas vendeur de fromages, je suis journaliste !

Brice reprit son souffle et but une autre gorgée de café.

_ Je comprends. Tu n'as qu'à ne pas les écouter et tu continues à envoyer des articles aux rédactions.

Lacan venait de se réveiller. Il s'étira de tout son corps et bailla en montrant ses canines. Le chat sauta du canapé et vint se frotter contre les jambes de Brice. Visiblement il réclamait quelque chose, et ce quelque chose était de la nourriture.

_ J'ai contacté *La Gazette du Jeudi* pour la rédaction de plusieurs articles. A priori ils sont d'accord. J'aurai la réponse demain. Je t'appellerai ce week-end. Je dois donner à manger à Lacan car il n'arrête pas de miauler.

- D'accord. Je te souhaite bon courage. A bientôt.

Le lendemain Brice se réveilla à 7h00. Il se doucha, but un café bien fort et se rasa avec précision. Il alluma ensuite l'ordinateur afin de consulter sa messagerie. Parmi les nombreuses publicités, un message attira son attention. Il était indiqué : « A l'attention de Brice Mongin - URGENT » Il supprima d'abord toutes les publicités puis cliqua sur ce message urgent. « Monsieur, suite à notre dernier entretien, j'ai l'honneur de vous annoncer que votre candidature pour le poste de chroniqueur littéraire a été retenue... » Brice ne prit même pas la peine de lire la suite qui mentionnait d'appeler une certaine Béatrice pour prendre un rendez-vous. Il sauta de joie sur sa chaise. Sa persévérance avait fini par porter ses fruits. Il imprima le message par crainte de le perdre et alla à la cuisine faire chauffer un autre café. Il devait téléphoner lundi matin au magazine.

Lorsque vint l'heure du courrier, il descendit voir sa boîte aux lettres. Il y avait quelques dépliants publicitaires et une lettre. Il prit le tout et remonta à son appartement. Le téléphone mobile émit un bip pour lui indiquer qu'il venait de recevoir un SMS. C'était un message de son frère. « Maman est en train de mourir... » Il ne réagit pas immédiatement. Puis au bout de quelques instants, il téléphona à son frère. Il fit plusieurs tentatives mais ça ne répondait pas.

Depuis un an sa mère était malade et placée dans une maison de retraite. Il savait que sa fin approchait, mais il ne voulait pas trop y penser. Il fallait vivre et aller de l'avant. Brice ouvrit l'enveloppe du courrier. C'était une lettre de Pôle-emploi qui lui proposait un poste de manutentionnaire chez Hachette. « Quelle bande d'abrutis ! » cria-t-il. Puis il jeta la lettre sur son bureau ■